Extrait de INDOCHINE n° 131 - Hanoï - 4 mars 1943
Grâce à LÊ CHÍ THIỆN JJR 65

A LA MÉMOIRE DE PIERRE CHEVEY

L'ANNAMITE DEVANT LA MER

Par Jean Yves CLAEYS
Correspondant de Muséum d'Histoire Naturelle.

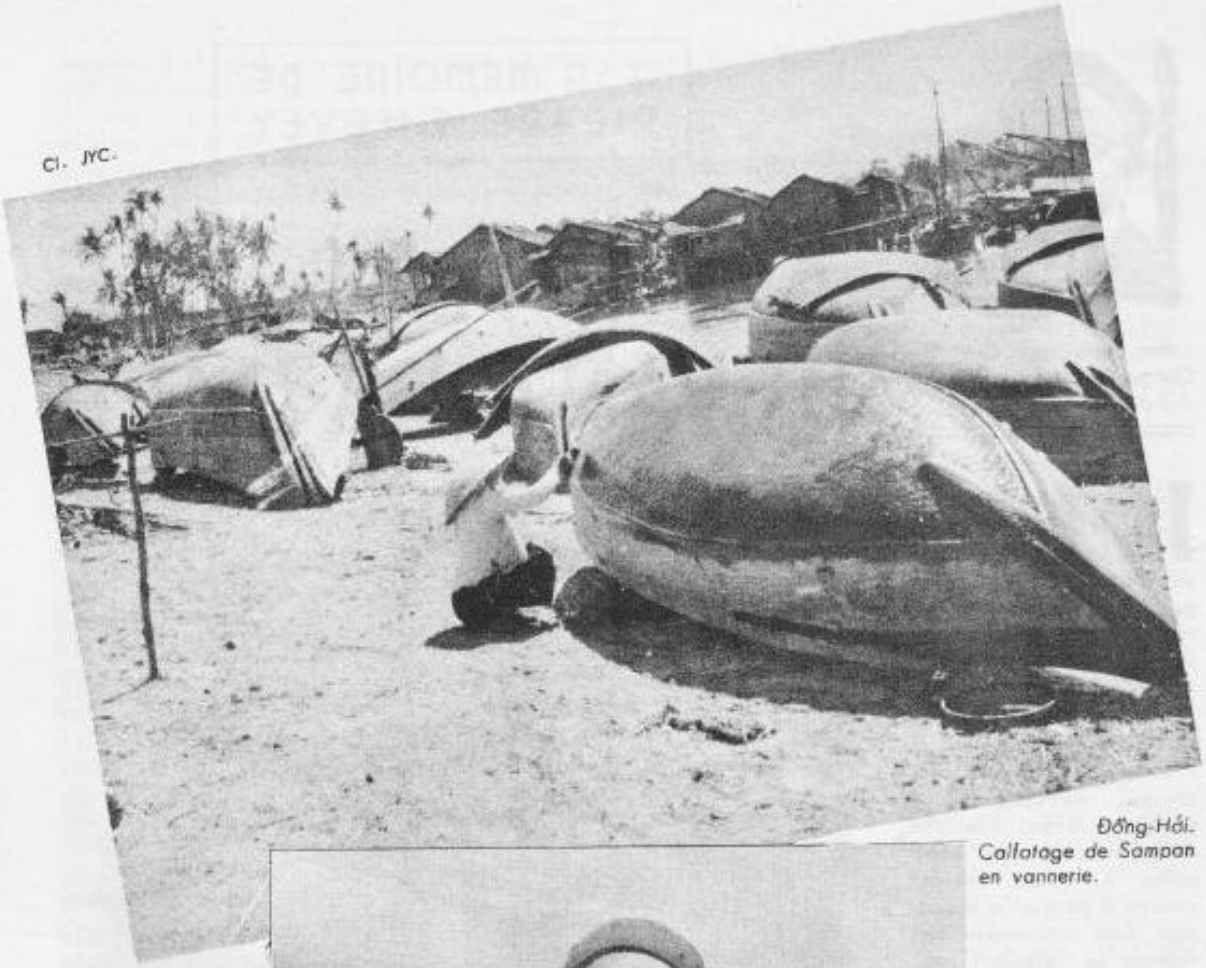
LA navigation pour la pêche et le transport est très développée en pays annamite. L'abondance des cours d'eau, fleuves, rivières et canaux, la nature découpée des côtes maritimes avec des rades sûres, ont toujours incité l'Annamite à se faire marin, navigateur et pêcheur. Avant l'arrivée des Français, les véhicules à roues étaient encore à peu près inconnus. Les transports terrestres se faisaient uniquement par portage sur palanches pour les charges, au moyen de palanquins pour les personnes.

Les villages côtiers sont habités par d'excellents marins. De père en fils, de génération en génération ils se transmettent les traditions et les rites religieux autant pour la pêche que pour la construction des jonques.

Cl. JYC. Sampan à Nhatrang.

Chantiers navals annamites.

De nombreux villages côtiers sont spécialisés dans la construction des radeaux, sampans et jonques de bambous tressés ou avec du bois. Nous prendrons comme type celui de Ly-hoa, légèrement au nord de Đồng-hới, peu avant d'arriver à l'ancienne frontière septentrionale du Champa. Examinons rapidement comment sont organisés les chantiers navals de cette importante agglomération. Peu avant d'arriver à l'estuaire du « Sông », sur une plage de sable fin en pente se trouvent les ateliers en plein air. Alors que la plupart des constructions de bateaux indigènes ont lieu l'axe de la quille étant parallèle au rivage, ici cet axe lui est perpendiculaire. L'équipe d'ouvriers employés à la construction d'une jonque est de douze hommes, sous la direction d'un chef qui sert d'intermédiaire entre le client et les fournisseurs d'approvisionnements divers. Le travail se fait « à la tâche » et dure à peu près un mois. Pour un jonque de transport de cinquante à soixante tonnes de marchandises, la main-d'œuvre sélèvera de 300 à 350 piastres. C'est le futur propriétaire, qui doit se préoccuper de rassembler le volume de bois néces-



Đồng-Hới.
Calfatage de Sampan en vannerie.

Un pêcheur.

11

saire. Le cube suffisant étant difficile à réunir en une seule essence, des espèces différentes sont rassemblées. Les beaux bois ne manquent pas dans la chaîne Annamitique et le choix est relativement facile.

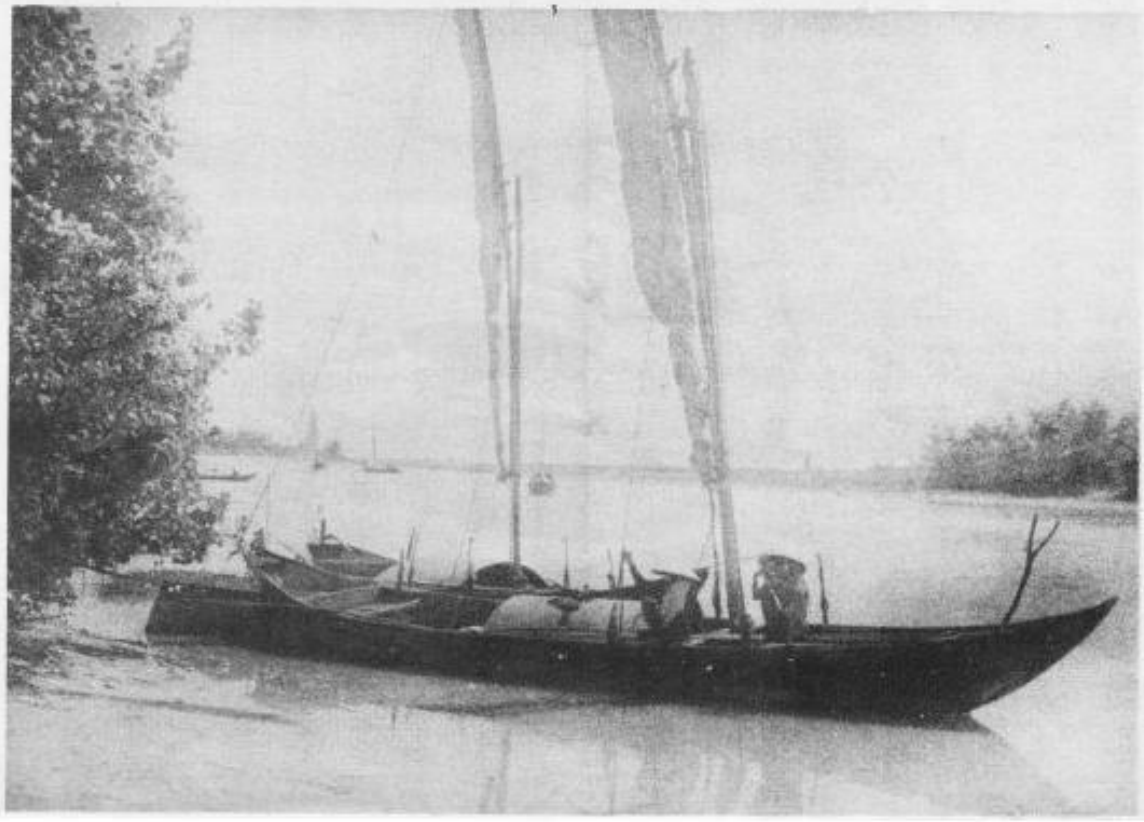
Les rites religieux pour la construction des jonques.

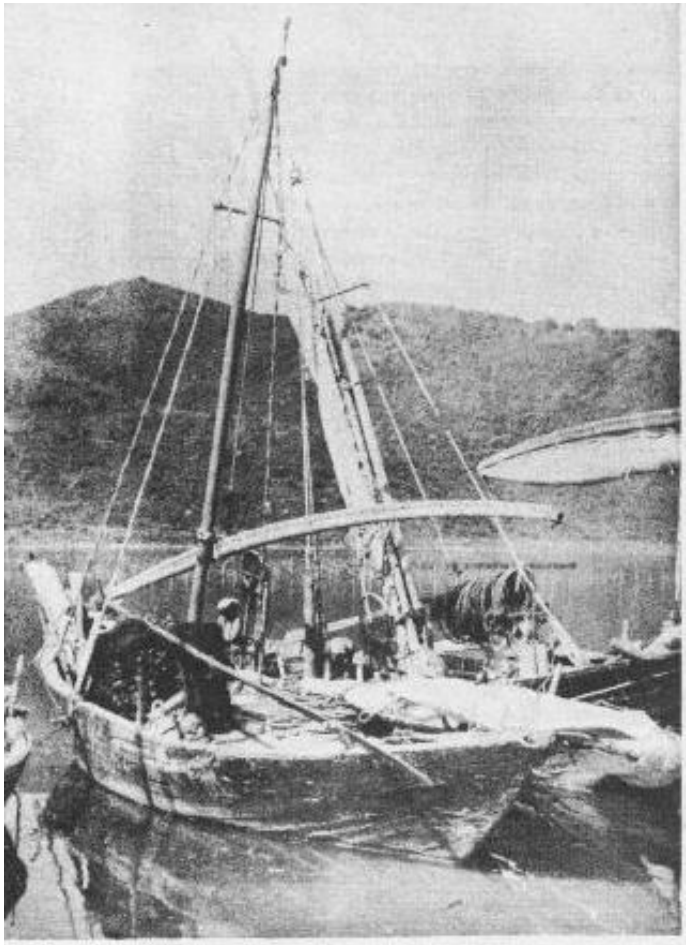
Les manifestations religieuses dominantes des Annamites relèvent de l'animisme. Le culte des génies tient la première place dans leurs rites, et parmi ces cultes, celui des « patrons de métiers » est toujours très en honneur. De la vénération de ces patrons dépend la réussite de l'œuvre entreprise.

Naturellement, les constructeurs de jonques n'échappent pas à la règle. Avant le commencement de l'équarrissage des bois, un sacrifice est offert en l'honneur de leurs trois patrons, et, à Ly-hoa particulièrement, au génie « Lô-Bàn », le créateur de la première jonque. C'est la cérémonie de « l'équarrissage du bois ». Après cela les billes sont débitées aux formes et épaisseurs désirables. Les planches sont courbées sous l'action du feu. Le commencement de chaque phase de la construction est marqué par une offrande spéciale : « cérémonie de la fixation des assemblages » ; « cérémonie de la mise en place des baux », etc... La jointure des différentes pièces se faisait encore, il y a quelques années, sans parties métalliques. Aujourd'hui, les clous n'ont pas remplacé les belles chevilles de bois dur, mais on a vu apparaître de solides étrilles en fer, forgées sur le chantier même. Lorsque les planches de la carène sont en place, le jointement ou calfatage se fait au moyen d'une pâte huileuse dans la composition de laquelle entre la sève d'un arbre appelé « dâu-rai », que l'on rencontre fréquemment dans le Sud-Annam, mélangée avec de la bouse de buffle.

La cérémonie « de l'enlèvement du berceau » se fait quand la jonque est prête à être mise à l'eau ; voici rapidement quelle est la forme du rite. Les offrandes consistent en papier doré représentant une valeur monétaire, que le feu transmettra aux génies, puis en aliments réellement existants, tels que riz gluant, poulets, bananes, alcool de riz et même un porc entier dont l'offrande satisfera l'appétit des esprits d'abord, puis servira au festin des mortels ensuite. Ces offrandes sont installées en plein air sur une table placée devant la jonque achevée. Le propriétaire de la jonque fait les prosternations rituelles sur une natte devant la table à offrandes. Des baguettes d'encens, fichées dans les différents plats, brûlent et répandent leur odorante fumée ; l'officiant tient un petit faisceau de ces « joss-sticks » allumés entre ses mains qui sont refermées l'une sur l'autre. Il récite en même temps une prière implorant le génie Lô-Bàn et lui demandant pour sa jonque une protection perpétuelle. Après lui, chaque ouvrier vient également se prosterner mais sans réciter de prière. Tout cela dure une demi-heure. Puis l'officiant demande au génie de bien vouloir se retirer, non sans avoir accepté l'offrande des papiers d'or et d'argent qu'il brûle sur place. Après cela tous les assistants se réunissent au-

Flûtes de charges sur le Song Da-Rang Cl. JRC.





Cl. JYC. Barque de pêche de Ha-Tien.

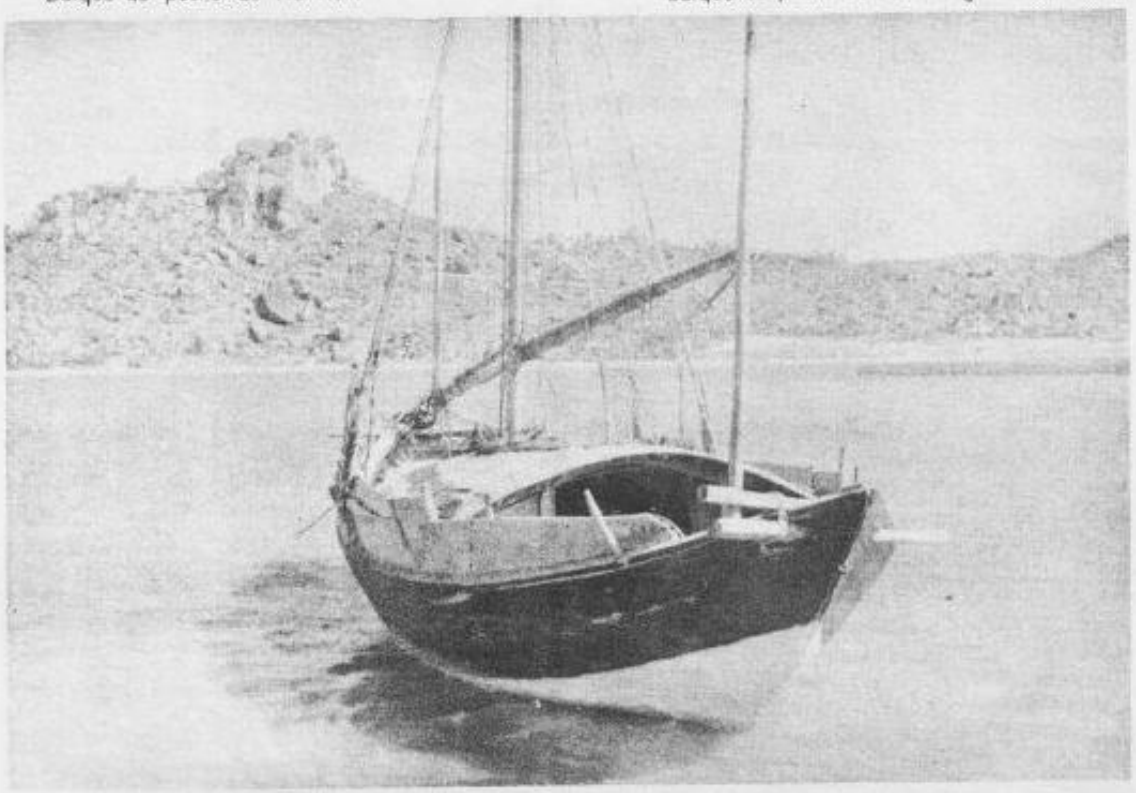
tour des mets solides et copieux et font un joyeux repas avec consommation généreuse d'alcool de riz.

Le bateau est mis à la mer au premier jour déclaré faste par les sorciers. La cérémonie s'appelle cette fois « de la paix de la jonque où l'on congédie les esprits de bois ». En effet, ceux-ci pourraient nuire à la bonne marche du bateau et il est de bonne politique de les prier par un sacrifice, de bien vouloir se retirer. Cela s'accompagne également d'une petite cérémonie sur le même rituel. Au besoin on leur force un peu la main en plaçant les offrandes sur un petit radeau. Lorsqu'on juge que les génies sont occupés à satisfaire leur appétit on « débale » doucement l'esquif léger que le jusant emporte vers le large. Les génies ne peuvent ainsi réintégrer le bois de la jonque.

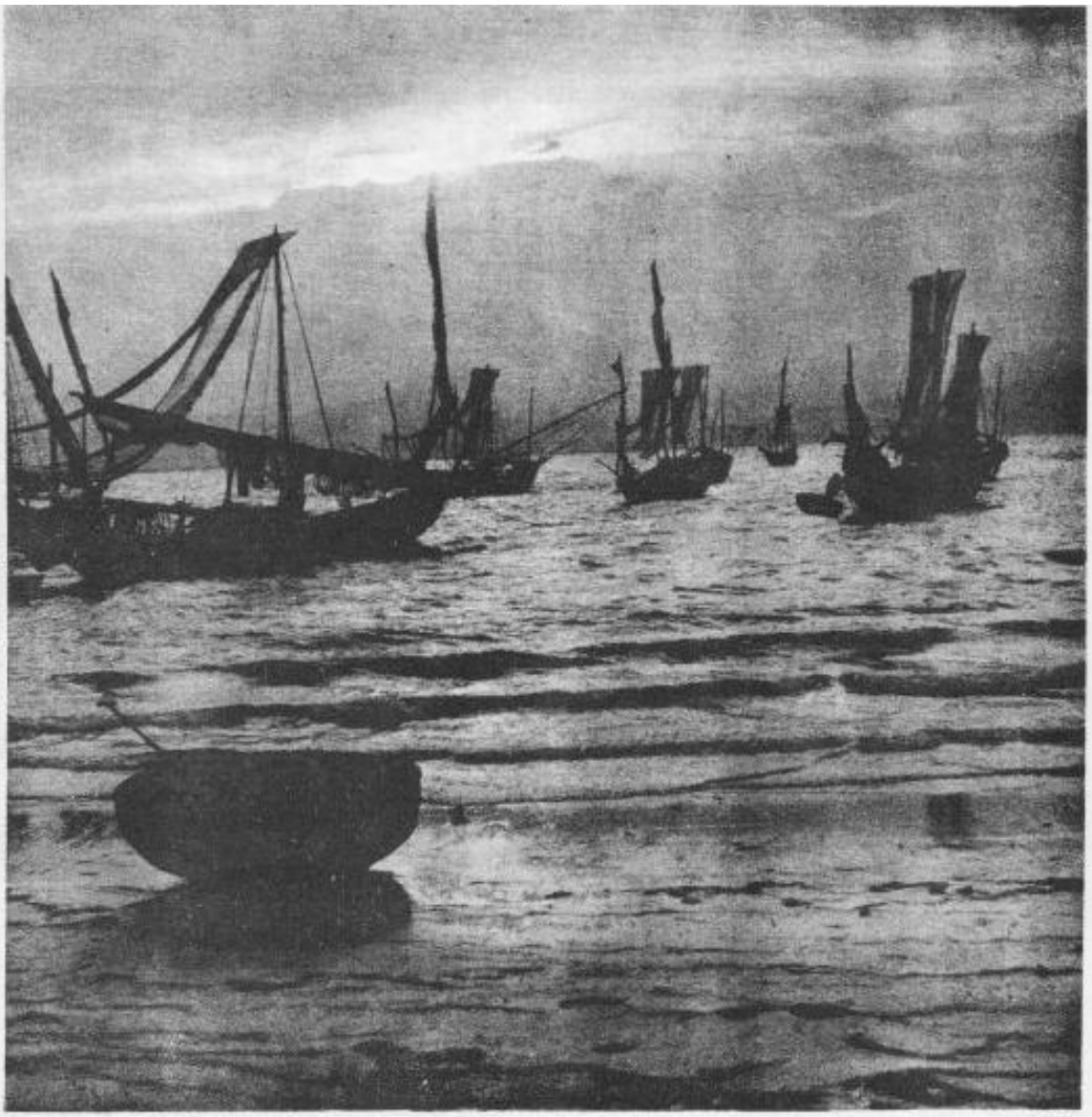
La véritable origine des yeux sur les bateaux d'Asie.

On sait que toutes barques, jonques, sampans d'Asie sont ornés à l'avant, à peu près à la place où, sur les vaisseaux d'Occident se trouvent les écubiers, d'yeux gravés ou sculptés. La pose ou la gravure de ces yeux s'accompagne aussi d'un sacrifice, toujours les mêmes offrandes, aliments et monnaie, au génie Lô-Bàn. C'est la cérémonie dite « de l'ouverture du cœur et de la lumière ». Ces yeux sont peints de couleurs vives, verte, jaune,

Barque de pêche de Phan-rang. Cl. JYC.



IV



Baie de Tourane. Cl. JYC.

blanche et noire, suivant la fantaisie du propriétaire.

Nous avons constaté à Đồng-hới un caractère particulier à ces yeux. Le globe était fait d'un morceau de bois taillé en amande. Avant de le clouer sur son emplacement, on avait eu soin de prendre entre la planche et lui un carré de cotonnade rouge dépassant largement de tous côtés. Quand le bateau est à la mer, sous l'influence de la brise, le tissu flotte et donne une apparence de vie à l'œil. Nous avons remarqué la même particularité sur le portique de bois d'une maison aux environs de Hué. C'est là la survivance d'une très ancienne coutume. En effet, les récits de l'époque légendaire nous apprennent que le premier roi d'Annam ordonna à ses sujets qui vivaient nus, de se tatouer le corps de dessins horrifiants et de donner à leurs barques l'apparence de monstres pour effrayer les mauvais génies de la mer et des ruisseaux. Autrefois, nous a-t-on conté à Ly-hoa, une barque contenant neuf personnes avait fait naufrage. Un grand poisson appelé « cá mú » (serran ou perche de mer) avait aussitôt dévoré les neuf victimes. Au bout de quelques jours, un oiseau gigantesque « projetant une ombre capable d'obscurcir une ville entière, métamorphose sans doute d'un génie compatissant, s'était saisi du cá mù. Il était ensuite venu le déposer sur la plage de Ly-hoa où les familles retrouvèrent leurs disparus dans le ventre du monstre marin. Depuis ce jour, les navigateurs donnent à leur barque l'aspect d'un oiseau pour effrayer les grands poissons naufrageurs. On voit ainsi que les yeux sculptés sur une jonque n'ont pas uniquement pour but de lui permettre de se guider elle-même au milieu des récifs comme on le croit communément.

Culte de la Baleine.

Le culte de la Baleine est également très répandu sur les côtes indochinoises, associé

peut-être, par les fils tenus d'une idée disparue, à la légende précédente.

En réalité ce n'est pas un cétacé du genre baleine qui est honoré, mais un représentant de la famille des delphinidés qui s'échoue fréquemment sur les rivages d'Annam. Dès que l'animal est aperçu, les habitants se réunissent et à grands frais lui font des funérailles de même rang que celles d'un grand mandarin. Les autorités locales assistent aux cérémonies. Le corps de l'animal est d'abord pieusement enseveli puis, au bout du temps légal (ainsi qu'on le fait d'ailleurs pour les humains), le squelette est exhumé, mis dans une bière laquée, parfois de très fortes dimensions et placé dans un temple spécialement affecté à ce culte. Dans la « Pagode de la Baleine » de Ly-hoa nous avons compté jusqu'à quinze cercueils de cétacés. Naturellement toutes ces cérémonies s'accompagnent d'invocations, d'offrandes, de prières et du tir des pétards qui donne un caractère si vif aux fêtes asiatiques. Le rituel ne varie guère, seule la nature des prières et de certains objets votifs en papier le distinguent. C'est ainsi qu'à certains génies maritimes sont dédiées parfois de fort belles barques en papier, brûlées à la fin de la cérémonie, abandonnées au fil de l'eau ou demeurant suspendues dans le temple cultuel. Les vêtements de même nature comme on en voit souvent dans les petits temples, sont plutôt destinés aux âmes sans sépulture ou sans progéniture, c'est-à-dire sans culte familial.

L'empereur Gia-Long et la baleine.

La légende, si fertile en traits typiques, veut également que le fondateur de la dynastie actuelle, l'empereur Gia-Long, en 1783, ait été sauvé par une baleine alors qu'il se rendait à l'île de Phú-Quốc (Cochinchine) pour fuir les rebelles Tây-Son. Au cours de son règne (1802-1820), par reconnaissance, il donna à la baleine un grade de mandarinat élevé. Ce titre de noblesse augmente encore les pouvoirs surnaturels du cétacé. Toujours à Ly-hoa, vers le temps de la 4e lunaison, a lieu une grande fête à son intention. Cette cérémonie doit permettre la réussite de l'année de pêche qui s'ouvre à ce moment. On y voit des joutes nautiques, des festins et de copieuses libations. Le temple des baleines est le premier servi en offrandes de toutes natures.

Naturellement, les habitants de ce très gros hameau sont d'excellents marins. Ils se donnent une origine tonkinoise et ne seraient, disent-ils, venus s'installer là que depuis une époque relativement récente. Un trait caractéristique montre à quel point le goût de leur métier est développé chez eux et par quel

moyen ce goût est entretenu, ainsi que l'activité des traditions.

Une « Ecole de navigation » primitive.

On voit souvent les enfants du village réunis sur la plage autour d'une jonque en miniature qu'ils mettent à l'eau, et suivent à la nage dans ses évolutions. Ils font le simulacre des manœuvres de pêche, la mettant en compétition avec la barque d'un autre groupe de gamins. « Jeux » dira l'observateur superficiel. Il n'en est rien, ou du moins s'il y a jeu, il y a mieux encore. Ces jonques, modèles réduits exacts des grandes barques que nous avons vu construire plus haut, constituent pour la jeunesse de Ly-hoa une véritable « école de navigation ». Elles l'habituent aux manœuvres, aux vents, à la terminologie, à l'argot spécial des navigateurs de la région. Elles lui donnent « le sens de la mer ». « C'est pour cela, voyez-vous, Monsieur le Mandarin Occidental, nous disait un notable de Ly-hoa, c'est pour cela que c'est d'ici que sortent les meilleurs marins de l'Annam. »

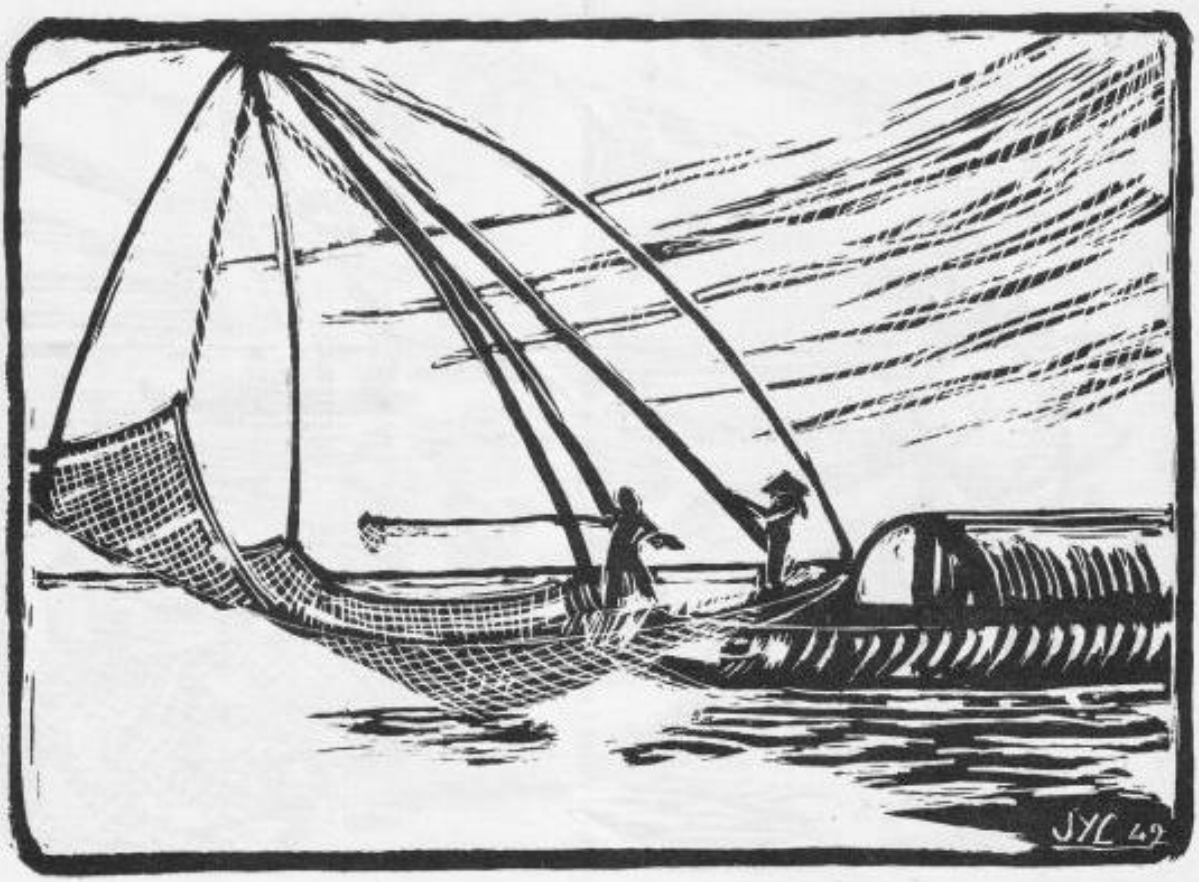
Cultes et tabous concernant les filets.

Les superstitions attachées à la fabrication des filets et à la pêche sont nombreuses. On ne peut effleurer ces sujets sans s'attaquer à une quantité considérable de défenses, de cultes, de « tabous ». Nous allons essayer d'en montrer rapidement les manifestations principales.

Ces manifestations, devenues pour la plupart conventions rituelles sous la souple étiquette du taoïsme populaire, sont habituelles et fréquentes du nord au sud de la côte de la mer de Chine. Mais, comme toujours, le remède est près du mal, et il suffit généralement d'une cérémonie adressée au génie offensé ou à la puissance antagoniste pour rétablir l'ordre normal. Les sorciers, les fabricants de pétards et de jossticks y trouvent leur bénéfice.

Le désir de festoyer, que l'on ne rencontre pas exclusivement chez les indigènes sud-asiatiques, attire de nombreux participants.

La pêche la plus simple est celle qui se pratique à la ligne. La ligne est de soie naturelle, teinte au sang de porc. Pendant les opérations de teinture, il est interdit aux personnes en deuil, à celles qui ont un bras ou une jambe cassée et aux femmes à certaines époques de leur vie physique de s'approcher des cuves de teinture. Ces cuves, appartenant en général à la communauté des habitants du village, sont construites hors de celui-ci et il n'est pas rare de voir à proximité un petit temple au génie de la mer ou au génie particulier au village voué à la réussite de la pêche. L'interdiction s'applique aux mêmes personnes au sujet de l'embarcation lorsqu'elle est halée sur la



plage pour être repeinte. Si ces personnes s'approchent malgré la défense, le sampan ne peut plus servir à son propriétaire et doit être vendu. Il est absolument interdit de « jurer sur le singe », non seulement au cours de la pêche, mais encore lorsqu'on va de la maison au bateau. Quand on observe avec quelle facilité l'apostrophe : « Con khỉ ! » — espèce de singe ! — est lancée par un Annamite à un de ses semblables, on est édifié sur la difficulté qu'il doit y avoir pour les pêcheurs à éviter la défense et... au besoin, à trouver de plausibles justifications à la pénurie de poisson au retour d'une sortie infructueuse. A Tourane, les pêcheurs sont si peu sûrs d'eux-mêmes qu'ils emportent à la pêche les offrandes nécessaires à de petites cérémonies rapides s'ils ont enfreint les tabous sacrés, mots interdits ou gestes réprouvés par les génies.

La déesse des pêcheurs de Nha-trang.

La déesse Mộc est, dans la région de Nha-trang particulièrement, en faveur auprès des pêcheurs à la ligne. On lui fait des offrandes à la fin de la construction d'une embarcation et chaque fois que celle-ci est repeinte, c'est-à-dire au moins chaque mois. Cela en plus des cultes habituels au premier jour de l'an et au 5e jour de la 5e lune. Pendant la fabrication de la barque, si le propriétaire mécontente les ouvriers, ceux-ci peuvent lui nuire en dessinant une image d'apparence humaine dans un coin dissimulé de l'embarcation. Jamais on ne pourra rapporter de poisson avec un esquif envoûté de telle sorte. Il faut alors convoquer un sorcier qui évoquera la déesse Mộc. Celle-ci indique les cérémonies conjuratoires qui s'imposent.

Ces embarcations ont une coque en vannerie surmontée de plats-bords en bois. Le bambou employé peut durer vingt ans s'il est entretenu, convenablement. Il est calfaté de bouse fraîche de buffle, recouverte d'un vernis à l'huile de bois mélangée de noir de fumée ou de poudre de charbon. Le gréement est fait de voiles en feuilles d'une variété de latanier, trempées dans l'eau salée, solidement tressées, cousues et bordées.

Superstitions au cours de la pêche.

La pêche au filet est également entourée d'un certain nombre de défenses particulières. En règle générale, les mêmes personnes sont frappées d'interdiction. De plus s'y ajoutent non seulement les femmes qui viennent d'être mères, mais celles qui leur ont rendu visite alors que la période d'abstinence n'était pas encore terminée (sept jours pour les garçons et neuf jours pour les filles). Toutes sortes d'ennuis découlent des infractions à ces règles.

Pour en conjurer le mauvais effet, le propriétaire, s'il en a connaissance, inflige une amende aux personnes fautives, achat d'un coq, de bétel, d'alcool de riz pour le sacrifice aux génies. L'offrande est faite loin dans la montagne, dans un lieu inhabité ; une résine spéciale est chargée en brûlant d'éloigner les influences néfastes, les impuretés contraires. Il faut parfois adresser des sacrifices non seulement aux génies ou aux déesses « Mộc » ou « Thủy », mais à leurs servantes.

L'origine de ces cultes et des génies auxquels ils sont destinés est souvent difficile à déterminer, bien qu'elle soit, en fait, assez simple, ce qui suit en est un témoignage.

La légende du génie Só.

Un jour, un homme appelé « Só » plongea pour dégager d'un banc de coraux auquel il était accroché le filet de la barque où il pêchait. Il se noya précisément à une heure considérée comme néfaste par les habitants de la région. Son esprit fût aussitôt élevé au rang de génie, et depuis, un culte actif lui est rendu aux environs de Nha-trang, à la 3e lune pour la cérémonie « d'ouverture de la période de pêche », à la 10e lune quand ce temps est révolu, pour la « cérémonie de remerciement ». Aux pleines lunes et aux nouvelles lunes (le 1er et le 15 de chaque mois annamite), on allume les lampes et l'encens, on fait des offrandes de fleurs et de fruits, on sonne de la cloche et du gong, un jour et une nuit dans le temple qui lui est élevé. En mer, lorsque le filet s'accroche, l'homme devenu le génie Só est évoqué, et des prières lui sont adressées. L'accès de son temple est strictement interdit aux catégories de personnes que nous avons citées plus haut.

Les filets dans leur fabrication ont également leurs génies spéciaux, leurs jours fastes et néfastes, les anniversaires propices et les commémorations qui s'entourent de défenses rigoureuses.

Conclusion.

L'Annamite d'Annam est riziculteur ou marin. Il semble cependant que ces deux groupes ne se pénètrent guère. La langue les sépare. Sur la dune le marin ne possède qu'un maigre jardin. Si la saison de pêche est mauvaise, c'est la disette. Le riziculteur ne voit pas la mer, la dune la lui cache. Par les méandres des petits deltas, le marin apporte son poisson sur les marchés. Cela lui permet d'acheter du riz, puis il retourne vers ses dunes sans ombre, près des filets qui sèchent étendus sur les plages blanches. Parfois le terrien fait appel au pêcheur pour l'aider à assécher un étang ou un sac de lagune afin d'en récolter le poisson. Puis l'homme de la mer, bombance terminée, revient à ses moussons décevantes. La mer tient jalousement ceux qui se donnent à elle. Mais ce qui domine les deux groupes si différents quoique identiques, c'est le joug des génies, l'emprise des esprits, l'obédience aux volontés de l'au-delà. Les processions des terriens vont honorer les pagodes maritimes. Les constructeurs de jonques remontent à la forêt sacrifier aux génies des trois mondes.